

## LA TERRE EST TROP COURTE, VIOLETTE LEDUC

DE

JOVETTE MARCHESSAULT



*Jovette Marchessault est peintre, auteure et sculpteure. Elle est née à Montréal en 1938. Entre 71 et 81, elle a participé à une quinzaine d'expositions, en solo et en groupe, comme peintre et sculpteure : à Montréal, Sherbrooke, Ottawa, Toronto, Paris, Bruxelles, New York. Elle vient à la littérature en 75 avec un roman "comme un enfant de la terre", publié aux Quinze, qui se mérite le prix France-Québec en 76. En 1980, elle publie deux livres : un second roman, "La mère des herbes" aux Éditions Quinze et "Triptyque lesbien" aux Éditions de la Pleine Lune. Au printemps 81, le T.N.M. programme "La Saga des poules mouillées" qui obtient un succès considérable. La pièce est reprise à Toronto en juin 81 avec le même succès.*

### la passion de l'écriture et de l'impossible

Pour Violette Leduc, femme laide, bâtarde, obsédée sexuelle, voyeuse, sado-masochiste, paranoïaque, pleureuse chronique, assoiffée de luxe, voleuse à l'étalage, trafiquante durant l'occupation en France, vestale des homosexuels littéraires parisiens, putain, matricide, maquereau, délateur, ni ouvrière, ni bourgeoise, ni intellectuelle mais mendicante, humiliée, passionnée, démesurée, le vampire est toujours à son poste. Le vampire qui lui suce la vie, l'ampute de sa chair, refuse ses manuscrits. Car Violette Leduc est écrivain : son encre est du plasma ; sa plume un cordon ombilical. Son texte dactylographié : un nouveau-né ! Violette qui voudrait être dans le ton comme le violon mais qui ne sait qu'être outrancière, rageuse, intoxiquée de création avec ses yeux de folle qui pleurent ailleurs. Sa route croisera celle de Jean Genet, «comédien et martyr», de Maurice Sachs, homosexuel honteux, écrivain maudit, juif errant. Aussi celle d'un petit mari castrant, d'un psychanalyste en mal d'inspiration, de racoleurs, de travestis, d'un voyeur. Sa route croisera celle d'une femme aimée qui porte un prénom de fourrures : Hermine. Celle de Clara Malraux, de Nathalie Sarraute qui lui donneront du soutien. Celle de deux spectres : sa mère et sa grand-mère Fideline ! Violette Leduc internée, s'évadant pour retrouver celle dont elle est affamée, celle qui l'a lue la première, qui l'encourage dans sa création, qui la défend, lui trouve un éditeur, écrit des préfaces à ses livres, Simone de Beauvoir. Et Violette Leduc écrira, sera publiée et censurée, connaîtra une gloire éphémère à la fin de sa vie, écrira jusqu'à ce qu'elle en meure parce qu'elle avait fait le serment d'avoir la passion de l'impossible.

JOVETTE MARCHESSAULT

### BIBLIOGRAPHIE DE VIOLETTE LEDUC

1946, "L'asphyxie" NRF, 188 p. ; 1948, "L'affamée", Folio 643, 254 p. ; 1966, "Thérèse et Isabelle", Folio 264, 120 p. ; 1955, "Ravages", Folio 691, 478 p. ; 1960, "Trésors à prendre", Folio 1039, 310 p. ; 1958, "La vieille fille et la mort" (Première de deux nouvelles. La seconde "Les boutons dorés"), NRF, 228 p. ; 1964, "La bâtarde", Folio 41, 634 p. ; 1965, "La femme au petit renard", Folio 716, 125 p. ; 1970, "La folie en tête", Folio 483, 587 p. ; 1971, "Le taxi", NRF, 100 p. ; 1973, "La chasse à l'amour", NRF, 408 p. Dans l'œuvre de Simone de Beauvoir : Préface de "La bâtarde", Simone de Beauvoir ; "La force des choses", Tome 1, Folio 764, Simone de Beauvoir ; "La force des choses", Tome 2, Folio 765, Simone de Beauvoir ; "Tout compte fait", NRF, Simone de Beauvoir.

LA TERRE EST TROP COURTE, VIOLETTE LEDUC  
DE  
JOVETTE MARCHESSAULT

Par ordre d'entrée en scène :

LUCE GUILBEAULT \_\_\_\_\_ Violette Leduc  
SOPHIE SÉNÉCAL \_\_\_\_\_ Hermine  
Nathalie Sarraute

HUBERT FIELDEN \_\_\_\_\_ Gabriel  
2<sup>e</sup> racoleur  
voyou  
psychanalyste

LAURENCE JOURDE \_\_\_\_\_ mère  
Clara Malraux  
vendeuse

LUC MORISSETTE \_\_\_\_\_ Jean Genet  
1<sup>e</sup> racoleur  
travesti  
garçon de café

GUY NADON \_\_\_\_\_ Maurice Sachs  
3<sup>e</sup> racoleur  
travesti  
garçon de café

LOUISE LAPRADE \_\_\_\_\_ Simone de Beauvoir  
2<sup>e</sup> mannequin

GINETTE NOISEUX \_\_\_\_\_ 1<sup>e</sup> mannequin

mise en scène \_\_\_\_\_ POL PELLETIER  
assistante à la mise en scène \_\_\_\_\_ LOUISE LADOUCEUR  
scénographie (conception et réalisa- GINETTE NOISEUX  
tion des décors et des costumes  
assistante à la scénographie \_\_\_\_\_ MONIQUE CRÉPAULT  
conception et réalisation des éclai- SYLVIE FORTIN  
rages et du son  
collaboration au son \_\_\_\_\_ DIANE LEBOEUF  
régie technique et manipulation \_\_\_\_\_ ALICE RONFARD  
d'éclairages  
publicité \_\_\_\_\_ HÉLÈNE PEDNEAULT  
conception et montage du programme  
1<sup>e</sup> guichetière \_\_\_\_\_ MONIQUE CRÉPAULT  
2<sup>e</sup> guichetière \_\_\_\_\_ GINETTE NOISEUX  
conception de l'affiche \_\_\_\_\_ HÉLÈNE DE GUISE  
photos de la production \_\_\_\_\_ ANNE DE GUISE  
typographie du programme \_\_\_\_\_ JOCELYNE FORTIN

il y aura un entracte de 15 minutes



«Écrire pour moi n'était pas une vocation.»

Deux semaines après la mort de Violette Leduc, Pierre Gravel nous communique un hommage à Violette Leduc, une preuve "vécue" de sa présence parmi nous. En voici des extraits.

Que dire de cette femme qui vivait sinuusement sous le jour d'une condamnation, qui l'avait pour ainsi dire choisie par incapacité de faire autrement au jour le jour, un peu comme on laisse le temps passer, mais qui en avait été capable? Que dire de cette femme qui ainsi ne faisait que vivre avec et pour nous notre damnation à tous, car c'était cela sa condamnation. Cela simplement. Où situer, maintenant que son pas léger et glissant ne résonnera plus, cette silhouette menue que l'on devine courbée par ce qui doit bien être l'envers exact du poids de l'âge : la fatigue incommensurable de ceux qui ont voulu porter sans compromissions et avec ce genre unique de fierté honteuse qui convient? Dans cette époque légèrement tordue qui est la nôtre, qui l'est assez pour avoir osé s'appeler "contemporaine", comme si elle avait ainsi décidé par avance que plus rien ne devait lui succéder, Violette Leduc était l'un de ces rares écrivains qui aidait encore à vivre. L'un de ces rares écrivains, parce que la race s'amenuise d'autant plus que la jeune écriture a découvert, comme s'il pouvait être nécessaire de vivre, que le lien qui unissait la vie à l'écriture n'était pas nécessaire! Mais Violette par là, par cette unique écriture tordue qui était la sienne, renouait avec une jeune tradition qu'il reste encore à établir pour qui la vie d'abord devait être l'œuvre (...).

Ce matin dans le métro, station Beaudry, une femme de chez nous, les cheveux pris dans un étui de plastique transparent, le short court sous un manteau de pluie sur des cuisses trop grasses, lisait "La Bâtarde" sans oser lever les yeux pour vérifier le nom des stations qui défilaient. C'est le plus bel hommage : le texte de Violette tient, même dans le métro de Montréal par un matin de travail. Et c'est à Braque qu'il faut penser, cet autre grand disparu, qui allait placer ses toiles terminées au centre d'un champ de blé et qui se demandait si elles tenaient devant! Braque qui voulait peindre d'après nature, et Violette qui "tient" au centre de notre vie invivable par les matins de métro. (Le Devoir, 17-06-72).

Nous remercions les personnes suivantes pour leur inestimable apport à cette production :

**Carole Caouette** pour la conception et l'installation d'un équipement technique amélioré; **Martha Laing** pour les recherches musicales et l'enseignement de l'extrait de Debussy joué au piano, ainsi que pour l'aide apportée à la peinture du décor; **Georges Legendre** pour l'enseignement du tango et la conception d'éléments chorégraphiques; **Alain Tanguay** pour ses conseils et son aide à la réalisation des masques et des maquillages; **L'Atelier de costumes B.J.L.** pour leur collaboration et l'utilisation de leur matériel; **John Banks** et **André Brassard** pour les renseignements concernant les travestis; **Aurore Thériault** pour l'aménagement d'un espace de rangement; **Marc Béland** pour l'aide apportée à la peinture du décor; **Alice Ladouceur** (Institut Fleur de Lys) pour avoir fourni gratuitement le matériel de maquillage; **Charles Mayer**, **Claude Cyr** et **Michel Fournier** pour avoir fourni du matériel technique; **Sherwin Williams** pour avoir fourni 40 gallons de peinture. **M. Duplessis** (de la Quincaillerie Pascal) pour l'escompte accordée sur l'achat des miroirs.

La chanson «Dans un lointain village lithuanien»... est interprétée par **Barbara Dalfen**. L'enregistrement de cette chanson a été réalisé grâce à **Hubert Fielden** et **Ari Snyder**.

#### BIOGRAPHIE

Violette Leduc naît, bâtarde, le 7 avril 1907. Sa mère, Berthe Leduc, est demoiselle de compagnie chez une riche famille de Valenciennes dont l'un des fils l'a "séduite". Il craint le scandale, elle quitte Valenciennes. L'argent ne coule pas à flots. L'enfant dérive, de bronchite en bronco-pneumonie. Les médecins coûtent cher. Durant les 9 premières années de sa vie, sa grand-mère maternelle, Fideline, vit avec elles. Mais elle meurt pendant la première guerre et Berthe se marie. La petite fille est brisée par ce qu'elle considère être une trahison. À l'adolescence, au couvent où elle est pensionnaire, elle rencontre Isabelle. Elle racontera leurs amours dans "Thérèse et Isabelle". Au sortir du couvent, elle habite avec Hermine, surveillante au collège, en banlieue de Paris. Elle rencontre Gabriel par hasard dans un cinéma. Elle rompt avec Hermine et se marie avec Gabriel. Elle travaille en édition et en cinéma. Elle rencontre Maurice Sachs, qu'elle aimera passionnément, tout homosexuel qu'il fût, et qui l'encourage à écrire. Puis, c'est 1940, la grande guerre et l'Occupation. Elle et Sachs désertent Paris et vont vivre en campagne chez des paysans. Sachs part pour Hambourg, comme travailleur libre. Il mourra là-bas, elle fera du marché noir. Elle écrit son premier livre "L'Asphyxie". Elle le fait lire à Simone de Beauvoir que le récit passionne. Et Camus, alors chez Gallimard, accepte de le publier en 1946. Elle y raconte son enfance et sa mère. Elle divorce de Gabriel, et son premier livre est un échec. "L'Affamée" paraît deux ans plus tard. Elle y décrit la passion qu'elle éprouve pour "celle qui lit dans un café", Simone de Beauvoir. Et ce livre n'a pas plus de succès que le premier. Gallimard envoie même, peu de temps après, tous ses inventus au pilon (les livres sont déchirés et le papier en est recyclé). V. Leduc est très ébranlée. Elle n'a pas d'argent, elle vit seule dans un taudis et elle est amoureuse de Jean Genet. Il a aimé "L'Affamée" et il en commande une édition de luxe à l'éditeur Jean-Jacques Pauvert. Elle écrit ensuite "Ravages", le récit de ses amours avec Isabelle, Hermine, Gabriel, une tentative de suicide et un terrible avortement. L'éditeur censure le début de "Ravages" sur Thérèse et Isabelle. V. Leduc est écroulée. Malgré les pressions de Simone de Beauvoir, le livre paraît privé de son début. Elle publiera ce texte seul, en 1966, sous le titre "Thérèse et Isabelle". L'éditeur censure aussi certains moments décrits au lit avec Gabriel. V. Leduc s'engouffre alors dans un intense délire paranoïaque. Elle voit partout des signes d'une "organisation" malveillante qui ne cherchait qu'à la tourner en dérision. Simone de Beauvoir la convainc de voyager un été dans le sud de la France, lui fournissant un itinéraire jadis utilisé par Sartre et elle. Violette part, sac au dos. Elle rédige tous les jours le compte-rendu du périple. Cela deviendra un livre "Trésors à prendre" publié en 1960. Elle revient de voyage mais elle ne va pas mieux. Son agressivité augmente. S. de Beauvoir lui fait consulter un psychanalyste qui lui laisse entendre que le cas V. Leduc était désespéré. Elle entre dans une clinique à Versailles et malgré l'opposition formelle de S. de Beauvoir, le médecin la soumet à une série d'électrochocs. Suit une cure de sommeil de cinq semaines qui la dévaste, ne lui laissant que la peau et les os. S. de Beauvoir paie tous les frais. V. Leduc devra même réapprendre à descendre un escalier. Sa paranoïa ne disparaîtra jamais tout à fait, mais elle ne se laisse plus abattre et recommence à écrire. "Ravages", publié en 55, n'a pas été plus lu que les deux livres précédant. En 1958, elle publie "La vieille fille et la mort", deux nouvelles non autobiographiques. Au début des années 60, elle loue une vieille maison à Faucon, du côté des Alpes. Elle y écrit "La Bâtarde", premier volet de son autobiographie de sa naissance jusqu'en 44. S. de Beauvoir signe une longue préface brillante, et le livre obtient tout de suite un très grand succès. V. Leduc a 57 ans. Jusqu'alors voué à la solitude et à la pauvreté, elle se retrouve riche et entourée d'amis, plus ou moins sincères. En 65, elle publie "La femme au petit renard". Elle s'installe définitivement à Faucon en 1969. La maison qu'elle louait, elle l'a achetée et rénovée. S'y écoulèrent les trois dernières années de sa vie. Elle écrit énormément. En 70, paraît "La folie en tête", 2<sup>e</sup> volet de son autobiographie, de 1945 à 1950. Y passent Sachs, de Beauvoir, Cocteau, Genet et les débuts de ses délires. En 1971, "Le taxi". Un tour de force : 100 pages de dialogues sans une seule ligne de narration. En 73, on publie de façon posthume "La chasse à l'amour", troisième volet de son autobiographie de 50 à 64, révisé par Simone de Beauvoir. Elle subit deux opérations : la première fois, on lui enlève une tumeur qu'on lui fait croire bénigne. La deuxième fois, on lui enlève un sein. Elle quitte l'hôpital et retourne à Faucon. Vient le coma, elle meurt en juin 72, sans avoir repris conscience.

(Cette biographie est tirée d'un article de Bernard Tanguay dans le "Temps Fou" de février 81)

À peu près tous les détails sur la vie de Violette Leduc se retrouvent dans la pièce de Jovette Marchessault. Mieux encore : on y retrouve le même ton, le même langage, le même climat. L'auteur dit avoir été en état d'osmose avec Violette Leduc : "La pièce s'est écrite toute seule". En effet, à la première lecture, c'est la ressemblance surtout qui étonne. Pourquoi, alors, prendre la peine de ré-écrire, ré-inventer, Violette Leduc ?

JOVETTE : "Je suis une déterreuse de l'histoire des femmes. Violette Leduc est un des grands écrivains du 20<sup>e</sup> siècle, mais qui le sait ?"

Le moins qu'on puisse dire, c'est que Jovette Marchessault a un certain penchant pour mettre en scène des écrivaines plus ou moins célèbres. Anne Hébert, Gabrielle Roy, Germaine Guèvremont et Laure Conan étaient les quatre personnages de sa pièce "La saga des poules mouillées" présentée au TNM en avril 81. Et dans celle qu'elle prépare en ce moment, Alice et Gertrude, Natalie et Renée et ce cher Ernest, nous aurons droit à Gertrude Stein, Alice B. Toklas, Natalie Barney et Renée Vivien (pour ne rien dire d'Ernest Hemingway).

JOVETTE : "Je ressens pour les femmes une alliance qui dépasse l'amour ou l'amitié... Je n'ai pas à craindre les poursuites puisque mes pièces de théâtre ne sont ni diffamatoires ni simplement anecdotiques. Je fais connaître nos mères, des femmes qui nous ont légué leur révolte, leur colère. C'est se donner des esprits guides, des femmes chamanes ; c'est faire un voyage dans le temps."

Il y a sûrement aussi une question d'affinités, d'identification. Violette Leduc et Jovette Marchessault ont l'amour des femmes en commun, en commençant par leur grand-mère qu'elles ont, toutes deux, adulée. Elles ont

aussi une liaison particulière au monde des objets, le monde tactile, ce qui explique peut-être pourquoi elles ont la métaphore si facile, si aiguë. Elles sont arrivées relativement tard à l'écriture et elles ont les larmes abondantes, particulièrement en écrivant. Deux bûcheuses invétérées : si, la nuit, Violette usait la lumière pour écrire, Jovette est à sa table de travail tous les jours à 4 heures du matin. On peut toujours parler de coïncidences amusantes mais il y a, à travers ces points communs, un rapport semblable à l'univers. Surtout, l'écriture est chez elles un narcissisme essentiel, viscéral : une façon de se donner l'ego que les femmes n'ont généralement pas, de dire Jovette. Si l'idée d'écrire une pièce sur Violette Leduc lui est venue de Luce Guilbeault (qui l'interprètera sur scène), une des grandes motivations de Jovette Marchessault face à ce projet a été de riposter à la censure, l'histoire de Thérèse et Isabelle en étant un exemple flagrant. *J'ai été atteinte en plein cœur. La société se dresse avant que mon livre paraisse. Mon travail est mis en pièces. Mes recherches dans la nuit du souvenir pour l'œil magique d'un sein, pour le visage, la fleur, la viande d'un sexe ouvert de femme. Mes recherches, une boîte vide à pansements. Ma ténacité, de la brise et du vent (...)* Je ne guérirai pas de cette amputation. Ce qui est blessure intime pour Violette Leduc est, pour Jovette Marchessault, une question beaucoup plus politique : la censure n'est qu'une autre façon de mettre les femmes au bâcher. Et résonne la phrase d'Adrienne Rich : "Les femmes n'ont jamais été punies pour avoir détesté les hommes mais pour avoir aimé les femmes".

Francine Pelletier

(Extrait d'un article dans "La Vie en Rose" de décembre 81)

*«Je me débats avec la tendresse comme le sourd-muet se débat avec la parole.»*

*«Mon cas n'est pas unique : j'ai peur de mourir et je suis navrée d'être au monde.»*

LES ÉDITIONS DU REMUE-MÉNAGE présentent "Mon héroïne" — Les lundis de l'Histoire des Femmes, An 1 — Conférences du Théâtre Expérimental des Femmes — Montréal 1980-1981 — 250 pages — \$15,95 — Ce livre sera disponible à partir du 16 novembre.

Le Restaurant "La Charade" est ouvert très tard. C'est le rendez-vous de tous après le spectacle. Il est situé juste au coin de Notre-Dame et Bonsecours. Allez y prendre un verre à votre santé et à la nôtre!

*«Je n'aurai été qu'une montée de solitude. C'est mon chef-d'œuvre intime. Je suis à ma place quand je suis seule.»*

*«Ma mère ne m'a jamais donné la main... Elle m'aidait à monter, descendre les trottoirs en pinçant mon vêtement à l'endroit où l'emmanchure est facilement saisissable. Cela m'humiliait.»*

*«J'ai perdu la confiance en écrivant. Les paysages, les objets, les choses, les passants doutent de moi comme je doute d'eux. Je ne les accueille pas les bras ouverts. Je trafique. La littérature détraque.»*

*«Violette Leduc? rages, mais surtout conquêtes, dont celle d'un siècle mâle, celle de soi. On n'a qu'à se rappeler les invectives dont fut victime de Beauvoir, fut-ce sur la rue après la parution du «Deuxième sexe pour apprécier correctement tout le courage et toute la ténacité qu'il fallut à Violette Leduc pour écrire et publier d'abord, pour écrire et publier ses amours lesbiennes ensuite : il est enfin évident que si le psychanalyste consulté par elle avait été une psychanalyste féministe, Violette Leduc n'eût subi ni électrochocs ni cure de sommeil, et qui sait, l'or-ga-ni-sa-tion ne se serait pas révélée être le machinisme dans toute sa systématique insidieuse?»*

*Les livres de Violette Leduc? plus qu'intenses, révélateurs comme en une chambre noire, créés avec l'un des styles les plus efficaces jamais vécus. Elle disait enligner des phrases «asthmatiques, (aucune critique, d'ailleurs, n'aura jamais la férocité de celle qu'elle-même s'adressait parfois), mais cela leur donnait un poids dramatique sur mesure. Elle disait demeurer mièvre et floue dans ses descriptions : il n'en est rien; je n'ai au contraire que rarement vu quoi que ce soit d'aussi précis, également d'aussi respectueux «devant» le réel à lire, (à)écrire.*

Bernard Tanguay,  
*«Le temps fou», fév. 81*